PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements ne cessent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 FEVRIER 1897. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOUATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Fin de l'imbroglio anglo-vénézuélien.

L'imbroglio anglo vénézuélien, que l'on pourrait plus proprement appeler l'imbroglio anglo-américain, — car les Etats-Unis ont contribué beaucoup plus puissamment que le Vénézuéla, à son règlement, — touche fort heureusement à sa fin. Les dernières dépêches de Caracas nous donnent un résumé fort clair et fort explicite du message du Président Crespo au Congrès du Vénézuéla.

Le chef de l'Etat approuve nettement la Convention adoptée, d'un commun accord, par le gouvernement de Washington et celui de la Grande-Bretagne, et il la recommande chaleureusement au législateur.

Il ne peut plus s'élever de doute à cet égard: le Congrès du Venezuela votera le traité, en dépit des criailleries de certains mécontents, comme il s'en rencontre toujours dans les parlements des deux mondes. Aucune opposition fondée en raison ne s'oppose à un vote favorable.

Voilà donc arrangée une des affaires qui avaient été le plus vivement agitées dans ces derniers temps. Ce qui lui donne une importance exceptionnelle, c'est qu'elle a fait admettre, au moins en principe, par une des plus grandes puissances européennes, la doctrine Monroe, qui est si chère aux Américains et sert de base à toute leur politique internationale. C'est très certainement ce qu'a fait de mieux, sous ce rapport, l'administration de M. Cleveland. Le président qui, dans quelques jours, va si noblement et si simplement abandonner le pouvoir, doit ce remarquable succès à la franchise de ses déclarations et de sa conduite et, surtout, au patriotisme, exempt de toute espèce de chauvinisme, qui n'a cessé de le guider, durant toute la durée des négociations. On ne peut que l'en féliciter, lui et le parti dont il est resté, pendant de longues années, le plus éclatant représentant.

AU NICARAGUA.

Moins que jamais nous comprenons l'apathie, l'absence complète d'esprit d'entreprise hors de leur pays dont ont fait preuve les Américains dans la question du Canal de Nicaragua. Ils se fussent, du coup, assuré la haute main sur toute la région des isthmes et la domination presque complète de celui des Etats de l'Amérique Central devant lequel s'ouvre le plus brillant avenir.

Si nous en croyons nos dépêches, le Nicaragua est à la veille de devenir, un des plus puissants producteurs de café du Nouveau Monde; bientôt il fera une redoutable concurrence au Brésil. Le canal eut donné aux Etats-Unis, le monopole de ce grand trafic, qui a appartenu, jusqu'ici à des Européens. Ajoutez que l'Union compte de ce côté une nombreuse et active colonie, qui eut grandi bien vite et fût devenue un nouvel et splendide débouché pour nos articles agricoles et manufacturés. Tout cela est perdu, par suite de notre incroyable apathie.

LE SOMNAMBULE
ET LE SAVANT.

Le magnétisme produit des effets bizarres, inconcevables, que personne ne peut nier; mais où s'arrêtent ces effets? Où commencent le charlatanisme et la tromperie? C'est ce qu'il est difficile où plutôt impossible de dire. La science constituée nie tout sans examen avec la haine d'un marchand pour la boutique d'à côté. Les magnétiseurs vendent du magnétisme; en général, l'épicier qui vend du café y mêle plus ou moins de chicorée.

L'opinion publique reste fort embarrassée et mon opinion particulière aussi.

Je vais vous raconter aujourd'hui comment s'en tira un savant de la science constituée, un membre de l'Académie de médecine, le docteur Foucault.

Je lui faisais part de mon anxiété. Plus d'une fois j'avais pris les somnambules en fraude incontestable, mais plus souvent encore, j'avais assisté à des résultats qui ne pouvaient s'expliquer que par des causes plus difficiles à croire que le magnétisme.

—Vous autres, de la science constituée, lui disais-je, au lieu de vous renfermer dans un dédain, peut être apparent, vous devriez songer que votre devoir est d'examiner, de prouver et de dévoiler la fourberie aux ignorants comme moi. Jusqu'à nouvel ordre, je crois au magnétisme sans croire aux magnétiseurs.

Je le menai voir un somnambule célèbre; le docteur Foucault sortit un peu surpris.

—Que dites-vous? lui demandai-je.

—Je dis que cela ne prouve rien.

—Qu'entendez-vous par une preuve?

—La certitude mathématique.

—Eh bien! mettez le somnambule à une épreuve qui soit mathématique pour vous;—mais pas aujourd'hui; prenez votre temps, nous reviendrons dans huit jours.

—Combinez votre épreuve.

Huit jours après, le docteur vint me chercher.

—J'ai mon affaire, me dit-il.—Voici une clef dans ma poche, j'ai donné congé à ma servante.—Après son départ j'ai fait quelque chose chez moi que je ne vous dirai pas.—Si le somnambule voit et dit ce que j'ai fait chez moi, je serai convaincu que l'on peut voir à distance et sans le secours des yeux.

—Vous êtes persuadé que votre expérience a pour vous tous les éléments de la preuve?

—Oui.

Nous partons, nous arrivons. Le docteur dit au somnambule endormi: "Allez chez moi, et dites ce que vous voyez dans ma chambre."

Je vous ferai grâce des hésitations, des tâtonnements, des silences, des oppressions du somnambule. Voici seulement le résumé de ce qu'il dit au docteur:

—Vous demeurez à tel endroit, telle rue, tel numéro, tel étage. Il y a sur la cheminée de votre chambre une pendule en marbre blanc, carrée; sur cette pendule est placé, sans y adhérer, un buste en marbre blanc, légèrement veiné de gris,—c'est le buste de l'empereur Napoléon.—Vous avez enlevé ce buste, vous l'avez placé à l'opposé de la cheminée entre les deux fenêtres, sur un tabouret recouvert d'une étoffe rouge et vous avez mis sur la tête du buste un pâté de quinze sous.

Je regardai le docteur. Il était disparu. Je me demandai si c'était par le résultat du magnétisme. Le lendemain, je le rencontrai dans la rue.

—Eh bien! lui dis-je, ce que vous a dit le somnambule était il vrai?

—Oui. Mais qu'est-ce que ça prouve?

—Comment! qu'est-ce que ça prouve!

—Oui. J'ai d'abord été un peu surpris, mais ensuite j'ai réfléchi, et je suis certain qu'à sa place j'aurais deviné comme lui et avec moins d'hésitation. Par exemple, savoir mon adresse, le moindre hasard ou la moindre question suffit.

—D'accord.

—A mon air, à ma tournure, à mon ruban de la Légion d'honneur, il est facile de voir que j'ai été militaire; à mon âge que j'ai servi sous l'Empire. Eh bien! un homme qui a servi sous l'Empire a gardé de l'Empereur un souvenir religieux. Il a sans aucun doute chez lui quelques images de l'Empereur. J'ai l'air cossu, je n'ai pas reculé devant la dépense pour me procurer une image sous toutes ses formes, la peinture et la sculpture.

"J'ai donc un buste de l'empereur Napoléon. Où est-il? Dans l'endroit le plus apparent, à la place d'honneur, sur la cheminée. Et à quelle place de la cheminée? Serait-ce d'un des côtés de la pendule? Mais alors il faudrait un pendant. Où est le coquin qui oserait mettre un pendant à Napoléon? Il faut donc le placer au milieu de la cheminée; mais la pendule a, à cette place, des droits imprescriptibles et incontestables; il n'y a qu'un moyen de se tirer d'affaire, c'est de mettre le buste sur la pendule, n'est-ce pas?

"Il y a donc nécessairement chez moi un buste de Napoléon placé sur une pendule. Le buste est en marbre blanc légèrement veiné de gris? Il est difficile de trouver un morceau de marbre blanc où il n'y ait pas quelque légère veine, et je ne pouvais pas faire faire le buste de l'Empereur en marbre noir. Donc, tout naturellement, le prétendu somnambule a pu deviner sans miracle, rien qu'en me voyant, qu'il y a sur la cheminée, sur la pendule, un buste en marbre blanc légèrement veiné de l'empereur Napoléon. Tout le monde en aurait fait autant.

—Pas moi.

—Allons donc!

—Mais ce n'est pas tout ce que vous a dit le somnambule.

—Aussi, vais-je vous expliquer le reste. J'ai à faire une épreuve chez moi, il faut que je vous donne quelque chose à deviner; naturellement je vais faire un dérangement.—Mon esprit se porte encore naturellement sur le buste de l'Empereur.

—Pourquoi naturellement.

—Vous n'avez pas servi sous l'Empereur. Pour nous, c'est tout simplement quelque chose comme le bonnet de Trim dans Tristram Shandy. Nous jurons par l'Empereur, nous gageons des napoléons, nous comptons en napoléons, nous comparons tout à Napoléon, nous datons de Napoléon, nous croyons que Napoléon nous porte bonheur; c'est donc au moyen du buste de l'Empereur que je dois naturellement essayer de faire mon expérience. Il s'agit de déplacer. Sa place étant nécessairement, comme je vous l'ai prouvé, sur la cheminée, il tombe de suite dans l'esprit de le mettre le plus loin possible de la cheminée; eh bien! le plus loin possible de la cheminée, c'est entre les deux fenêtres, à l'autre extrémité de la chambre.

"Je ne le mettrai pas à terre: d'abord ce ne serait pas très révérencieux, ensuite les années et les fatigues m'ont un peu roidi; le somnambule, ou le prétendu tel, voit bien que je ne me baisse ni facilement ni volontiers; je mets donc mon buste sur un tabouret, c'est le plus facile à remuer des meubles qui garnissent les appartements.

"Ce tabouret, dit-il, est rouge.—Eh bien, oui, il est rouge,—mais il faut qu'il soit rouge ce jaune,—ou ne fait guère de meubles que de ces deux couleurs; entre ces deux couleurs, il y a autant de chance de deviner que de se tromper, et encore on fait plus de meubles rouges que de meubles jaunes.

"Je vous ai donc prouvé qu'il n'y a besoin que d'y penser un instant pour deviner qu'il y a chez moi, sur la pendule, laquelle est naturellement sur la cheminée, un buste de l'Empereur en marbre blanc;—qu'ayant à faire un changement et une épreuve, j'ai placé ce buste entre les deux fenêtres, sur un tabouret rouge.—Un enfant de six ans devinerait cela.—Reste la circonstance du pâté de quinze sous. Appliquons à cette circonstance, comme nous venons de le faire pour les autres, le calme, la sérénité et la sévérité du raisonnement: Donner à deviner où j'avais placé le buste de l'Empereur, quand il s'agit de faire une épreuve sérieuse, ce ne serait pas compliqué; il est donc facile de supposer que j'aurais ajouté quelques circonstances.

"La première circonstance qui vient à l'esprit est de mettre quelque chose sur le buste: — Y placerai-je une couronne? Ce ne serait pas fort, c'est un front qu'on se représente toujours couronné,—ce serait vouloir être compère du somnambule;—n'y mettant pas de couronne et voulant dérouter l'esprit du devin, j'ai dû mettre sur la tête de l'Empereur quelque chose d'inusité, d'absurde, d'incroyable, d'impossible à deviner.—Eh bien! quoi de plus absurde à mettre sur la tête de l'empereur Napoléon qu'un pâté de quinze sous? Vous voyez bien, mon ami, que cela ne prouve rien."

Je suppose qu'à ce moment, le docteur Foucault me regarda pour voir l'effet de son argumentation; mais il lui arriva à mon égard ce qui m'était arrivé au sien chez le somnambule. Il se me trouva pas, j'avais disparu.

LES GRANDES PUISSANCES.

L'officieuse *Correspondance politique*, de Vienne, publie la note suivante, datée de Londres, 11 février:

Un échange de vues très actif se poursuit entre les cabinets des différentes puissances touchant une action établie d'après une entente commune dans la question crétoise. Les efforts des cabinets tendent à un double but: d'un côté, à amener la cessation des troubles; de l'autre côté, à empêcher la rupture des rapports diplomatiques entre la Turquie et la Grèce.

Conformément à cette conception commune de la question par toutes les puissances, des instructions identiques ont été envoyées par elles aux ambassadeurs à Constantinople ainsi qu'aux chargés de légations à Athènes et aux consuls en Crète.

Le même organe reçoit de Saint-Pétersbourg une information qui concorde avec celle que l'on vient de lire:

La résolution du gouvernement russe de rester fermement attaché au principe du maintien de l'intégrité de la Turquie n'a pas été ébranlée de la moindre façon par les événements actuels de l'île de Crète. On est convaincu à Saint-Pétersbourg que les autres cabinets sont également pénétrés de la nécessité de rester fidèles à ce principe, d'autant plus que le comte Mouravief, dans ses derniers échanges de vues personnels avec les hommes compétents de Paris et de Berlin, a reçu l'impression que ce principe est fermement maintenu aussi dans la politique de la France et de l'Allemagne par rapport à la crise turque. On fait d'ailleurs ressortir, dans les cercles dirigeants de Saint-Pétersbourg, qu'une condition naturelle à cet égard c'est que le sultan accepte les réformes et les exécute avec une entière loyauté.

NOTRE NUMERO DE DEMAIN.

Une Académie, J. Gentil.
Wagner, H. Dubos.
Une soirée de magnétisme chez Dumas, souvenirs anecdotiques.
Patrie, Madrigal—à J. G.—poésies.
Lou Gascou, Yan de Lesca.
Le Somnambule et le Savant.
Le tombeau de l'escorial.
Le Petit Plot, histoire sentimentale.
Monologue, Le cavalier arabe.
Mondanités, Chronique du Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

Singularités Historiques.

La Mothe Le Vayer ne pouvait souffrir la musique.

Le musicien Sarti ne composait que dans l'obscurité.

Cimarosa, pour s'exciter, cherchait la lumière et le bruit.

Paisiello ne s'inspirait qu'ensevelli dans ses couvertures.

Michel-Ange quelquefois avait fait à peu près de même, mais avait une boule chaude.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Le Message du Président Crespo.
Presse Associée.

New York, 26 février — Dépêche spéciale de Caracas au *Herald*.

Le message du président Crespo sur le traité relatif à la question de frontière négocié entre les Etats-Unis et l'Angleterre a été lu au Congrès vénézuélien.

Comme on l'a déjà annoncé le message est en tous points en faveur du traité, et il demande au Congrès de prendre immédiatement en considération le protocole.

Le président Crespo dit que ce traité est de la plus grande importance pour le pays et il prie le congrès de prendre soigneusement en considération cette affaire.

La violente attaque récente de sénor Mitchelenas contre les Etats-Unis et sa déclaration que le secrétaire Olney est entré avec l'Angleterre dans une conspiration contre le Vénézuéla ont produit peu d'effet à Caracas.

Au Congrès sanitaire de Venise.
Presse Associée

New York, 26 février. — Dépêche spéciale de Venise au *Herald*.

Dans une conversation le comte Luetzow, le délégué autrichien au Congrès sanitaire international, a dit que les instructions de son gouvernement étaient d'éviter autant que possible les questions purement diplomatiques et politiques.

La conférence actuelle a pour but, si les mesures décidées aux conférence de Dresde et de Paris pour empêcher l'introduction du choléra peuvent être appliquées à la fièvre bubonique, de les faire ratifier par la Turquie.

Un des buts que se propose le congrès est d'obtenir cette satisfaction.

A une séance plénière du congrès on a annoncé que la Perse n'avait encore envoyé aucune réponse à la demande de ratification.

Traité de commerce.
Presse Associée.

New York, 26 février — Le correspondant du *Herald* à Lima, Pérou, télégraphie que le gouvernement péruvien enverra probablement aux Etats-Unis un ministre plénipotentiaire extraordinaire pour négocier un traité de commerce.

Préparatifs de guerre.
Presse Associée.

New York, 26 février—Dépêche spéciale d'Athènes au *Herald*.

Des dépêches de Turnavo établissent que sept cents soldats turcs sont arrivés à Elassona.

Deux autres détachements sont attendus prochainement. Six batteries d'artillerie sont en route pour la frontière grecque.

Rejet Pacha, commandant de la place de Bagdad, a été nommé commandant en chef.

Le grand duc George de Russie est arrivé de Patras à bord du Tsarevna et est parti pour une destination inconnue.

Les fanatiques du Brésil.
Presse Associée.

New York, 26 février—Le correspondant du *Herald* à Rio de Janeiro télégraphie que 8,000 fanatiques sont maintenant réunis dans de forts retranchements et qu'ils reçoivent de sources inconnues au gouvernement de grandes quantités d'armes, de munitions et d'approvisionnements.

Le commandant des troupes fédérales a demandé des renforts au gouvernement pour attaquer les fanatiques.

On a publié à Rio de Janeiro des révélations étonnantes sur les intrigues des membres d'un puissant syndicat européen qui négocie en ce moment la location des chemins de fer du Brésil.

On dit que des tentatives de corruption de hauts fonctionnaires ont été faites.

Il y a eu une grande réception au palais du gouvernement pour célébrer l'anniversaire de l'adoption de la nouvelle constitution.

Les italiens qui ont subi des dommages pendant les récents troubles ont présenté des réclamations devant les tribunaux, pour obtenir le paiement des indemnités.

L'intention du roi Georges.
Presse Associée.

Londres, 16 février.—Une dépêche d'Athènes reçue cette après-midi par une maison grecque de Londres dit que le roi Georges a manifesté son intention d'accepter les exigences des puissances.

A Madrid.
Presse Associée.

Madrid, 26 février.—Une grande réserve est observée dans les cercles officiels, et une grande importance est attachée à la conférence secrète tenue par le premier ministre, senor Canovas del Castillo, et les ministres au sujet de l'état de choses dans l'île de Cuba.

Les procédés du consul général des Etats-Unis à la Havane, le général Fitzhugh Lee, sont considérés d'une désinvolture intolérable.

Le gouvernement est disposé à procéder à une enquête, à faire droit aux demandes raisonnables du gouvernement de Washington et à prendre en considération les réclamations des citoyens américains.

Il est, en outre, déterminé à punir ceux qui seront reconnus coupables de violence sur la personne du docteur Ricardo Ruiz, le citoyen américain qui a, dit-on, succombé aux coups qu'il a reçus dans la prison de Guanabacoa.

Retour de Latimer R. Jones.
Presse Associée.

Londres, 26 février—Latimer R. Jones, le propriétaire du haras d'Elkadale, près de Scarborough, qui a été récemment arrêté à cette place sur une demande d'extradition pour faux d'un montant de $110.000 commis à New York en 1887, a comparu aujourd'hui devant le tribunal de police de Bow street.

M. Jones était accompagné de sa femme.

M. C. F. Gill a déclaré que le prisonnier offrait de retourner aux Etats-Unis pour répondre aux accusations de faux portées contre lui par la Taffon Company.

Jones partira pour New York, à l'expiration de la période de quinze jours, sous la surveillance du détective John Cuff, sergent du bureau central de police de New York.

A Salonique.
Poland Associée.

Salonique, Turquie, 26 février—La concentration de troupes turques et l'envoi de munitions de guerre à la frontière continuent avec une activité fébreuse.

Tous les soldats en congé ont été rappelés et onze batteries d'artillerie, un régiment de cavalerie et deux bataillons d'infanterie sont partis de Salonique, de Monastir et d'autres villes pour Elassona.

Deux autres bataillons d'infanterie sont arrivés à Katerina.

Les renforts de Trébisonde et d'autres villes de l'Anatolie sont en route pour la frontière, où six divisions auront leur quartier-général à Elassona.

Une remarque de "l'Imparcial."
Presse Associée.

Madrid, 26 février—Les Américains profitent des troubles européens causées par la question crétoise et ils tentent de pousser McKinley à une querelle avec l'Espagne, dit l'*Imparcial* de Madrid.

Plus loin le journal conseille au gouvernement de préparer les défenses de l'Espagne sur terre et sur mer, et maintient que le pays a moins à perdre que les Etats-Unis dans une guerre.

Insurrection à Manille.
Presse Associée.

Madrid, 26 février—Des avis reçus de Manille annoncent qu'une insurrection a éclaté hier dans cette ville.

Des bandes de Tagales et de natifs ont attaqué les casernes des douaniers et des gendarmes, et ont tué des officiers et quatre Espagnols dans les rues.

Les troupes ont rétabli l'ordre, ont tué deux cents insurgés et en ont arrêté un grand nombre.

Le but de cette insurrection était d'empêcher les troupes d'attaquer Cavite.

La note du ministre Taylor.
Presse Associée

Madrid, 25 février—Il n'y a rien d'anormal dans la note remise par M. Hannis Taylor, ministre des Etats-Unis, au gouvernement espagnol.

Les relations entre l'Espagne et les Etats-Unis n'ont pas été troublées.

NOUVELLES AMERICAINES

Vingt-quatre degrés au-dessous de zéro.
Presse Associée.

Miller, Dakota du sud, 26 février—Le thermomètre marquait vingt-quatre degrés au-dessous de zéro ce matin à Miller.

Il n'y a que quelques heures de charbon dans la ville et les trains de chemin de fer sont [illegible] faute de [illegible] qui puissent [illegible]

Copie de la Dépêche du Général Lee.
Presse Associée.

New York, 26 février—*Le Herald* publie ce matin ce qu'il prétend être une copie de la fameuse dépêche envoyée par le consul-général Lee au secrétaire Olney.

Cette dépêche est ainsi conçue:

Olney, Washington.

Ai demandé élargissement de Scott, citoyen américain, qui a été tenu en prison au secret, sans les formalités nécessaires, onze jours.

Crois que vous appréciez gravité de la situation et êtes prêt à me soutenir.

Dois avoir navire de guerre immédiatement.

Combien de navires avez-vous à Tampa, à Key West et dans les eaux du sud? et êtes-vous prêt à les envoyer s'il est nécessaire? Je ne puis et ne veux tolérer un autre assassinat comme celui de Ruiz.

Signé: LEE,
La Havane.

Le projet du secrétaire Herbert.
Presse Associée.

Washington, 26 février—Un membre du cabinet de M. Cleveland exercera le droit à Washington à l'expiration de son terme.

Le secrétaire Herbert a annoncé aujourd'hui qu'il s'installera à Washington très prochainement pour reprendre l'exercice de la profession qu'il a abandonnée il y a de nombreuses années pour servir son Etat et ensuite le pays.

Le secrétaire Herbert est depuis vingt ans dans la vie publique.

Il a été seize ans représentant au congrès et quatre ans ministre. Ses relations sont nombreuses. Il exercera devant les commissions congressionnelles, les divers ministères et les cours locales.

Les Grecs de Chicago.
Presse Associée.

Chicago, 26 février—Le gouvernement grec a officiellement reconnu l'attitude sympathique des grecs de Chicago depuis le commencement de la crise actuelle dans l'île de Crète.

M. Charles H. Hutchinson, consul général de Grèce, vient de recevoir, en réponse à un message récemment envoyé au roi de Grèce par la colonie grecque de Chicago, la dépêche suivante:

Athènes, Grèce, 25 février. Au consul général de Grèce à Chicago.

Veuillez exprimer à la colonie grecque les sincères remerciements du roi et du gouvernement pour l'attitude qu'elle a prise envers la mère-patrie dans ce temps de crise.

SKOUSES.

Le Massacre de Manbare.
Presse Associée.

Brisbane, Queensland, 26 février—De nouveaux détails arrivés de la Nouvelle Guinée sur le massacre de Manbare, dans lequel le gouverneur a été tué, établissent que dix mineurs et quarante natifs ont été massacrés.

Le vice-président Stevenson s'installera à Bloomington.
Presse Associée.

Bloomington, Illinois, 26 février—Le vice-président Stevenson et sa famille se rendront de Washington à Bloomington immédiatement après l'installation des nouveaux fonctionnaires et occuperont de nouveau l'ancienne résidence de la famille, en face du square Franklin.

On prépare une réception à l'ex-vice-président; un banquet sera donné en son honneur dans la soirée du neuf mars.

Les amis et les voisins de M. Stevenson y prendront part, sans distinction de parti politique.

Départ du croiseur Vesuvius.
Presse Associée.

Jacksonville, Floride, 26 février—Le croiseur à dynamite Vesuvius, actuellement dans le port de Jacksonville, a reçu l'ordre de partir incessamment pour rejoindre le croiseur Marblehead, qui a quitté l'embouchure de la rivière St-Jean, mardi dernier, et se trouve aujourd'hui à Key West.

Une dépêche de Washington, reçue par le capitaine Pillsbury, le commandant du Vesuvius, annonce qu'un officier supérieur de la marine arrivera aujourd'hui à Jacksonville, et que le navire partira aussitôt pour le sud.

Au reçu du télégramme du ministre de la marine l'embarquement de charbon dans les soutes du Vesuvius a commencé. De grandes quantités de provisions ont été également embarquées à bord du navire.

Personne ne semble savoir ce qui est projeté. Plusieurs dépêches chiffrées ont été échangées entre Washington et le commandant du Vesuvius.

Un projet de loi sur la presse.
Presse Associée

Washington, 26 février—La question de la publication dans les journaux des faits relatifs aux batailles de pugilistes a été discutée aujourd'hui par la commission commerciale de la Chambre des Représentants.

La commission a chargé M. Aldrich de faire un rapport sur un projet de loi interdisant le transport par le service des postes des journaux contenant des portraits de pugilistes ou des comptes-rendus de batailles, et fixant le maximum de la peine pour violation de cette loi à cinq ans de prison.

Cette loi s'appliquerait à la transmission de rapports par télégraphe d'un Etat à un autre, mais l'intention du législateur n'est pas d'intervenir dans l'annonce d'une bataille ou du résultat.

Arrivée du général Alger à Washington.
Presse Associée.

Washington, 26 février—Le général Alger, le futur ministre de la guerre, est arrivé à Washington aujourd'hui. Il s'est installé à l'hôtel Arlington.

Un dîner sera donné en son honneur demain soir.

Il sera suivi d'une réception à laquelle ont été invités tous les officiers de l'armée en ce moment à Washington et les fonctionnaires du ministère de la guerre.

Le général Alger a loué la maison du square Lafayette occupée par M. Lamont. Il l'occupera immédiatement après le départ du ministre de la guerre actuel.

La santé de M. McKinley.
Presse Associée

Canton, Ohio, 26 février—Aujourd'hui, à deux heures de l'après-midi, le docteur T. H. Phillips s'est exprimé ainsi:

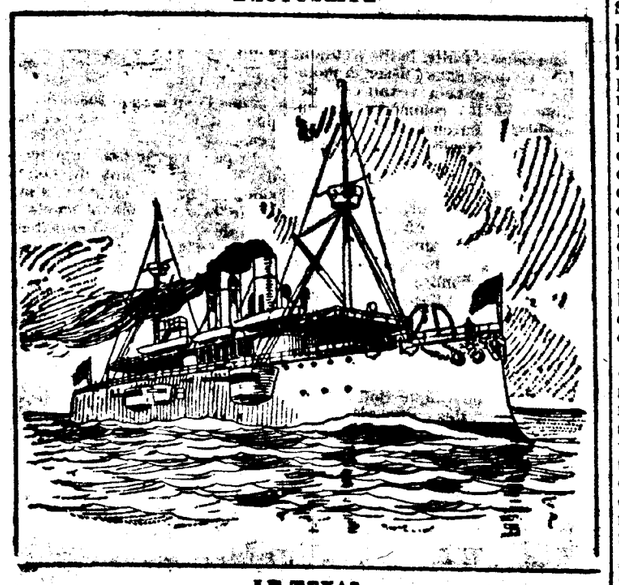
Le major McKinley est mieux et parfaitement en état d'accomplir le voyage de Washington.

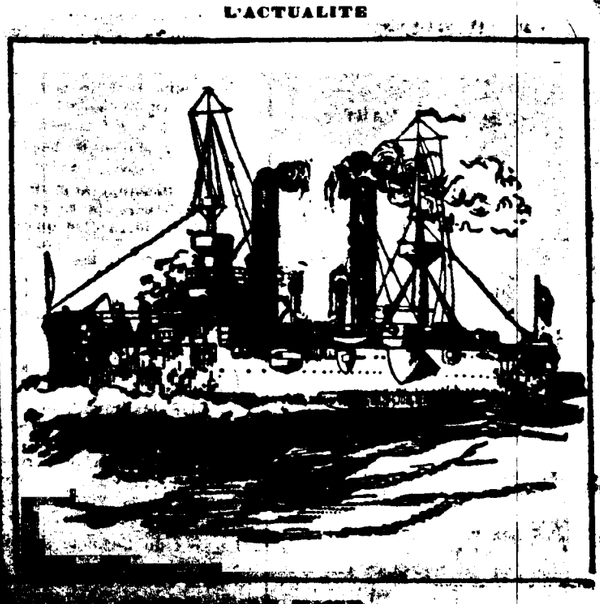
Il sera suffisamment rétabli pour recevoir ses concitoyens lundi prochain. En tout cas, son désir est d'agir ainsi.

Mais il n'y aura pas de poignées de mains. Il pourra dire quelques mots d'adieu s'il le veut; je ne conseille pas le contraire, mais je ne suis pas en mesure de dire s'il le fera.

Un repos absolu est nécessaire à M. McKinley, et il ne pourra recevoir aucun visiteur pendant le reste de son séjour à Canton.

L'ACTUALITE



LE TEXAS.

L'ACTUALITE